L'entreprise créatrice d'Andoni Guiresse Dupérou

ART- Souletin d'origine et Luzien d'adoption, Andoni Guiresse Dupérou est peintre, graveur, dessinateur et sculpteur. Dans le cadre du festival de piano classique de Biarritz, il propose une série de tableau sur Mozart, le thème de cette année. Rencontre avec un jeune artiste qui monte, et discussion à bâtons rompus sur l'art en général, et le contemporain en particulier.

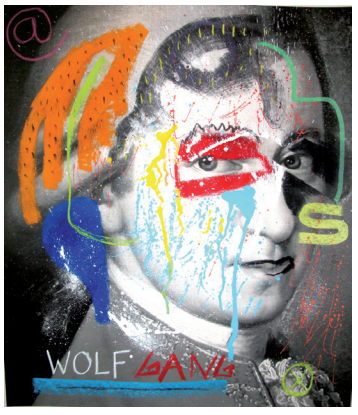
Quel est votre processus créatif ?
Je travaille essentiellement, si ce n'est tout le temps, en série autour d'un thème que je développe. La série est née de l'observation de mon travail. Plutôt que de restreindre mon champ d'action à une seule pièce unique dans lequel il faudrait essayer de tout mettre, il m'a paru évident de construire un travail en plusieurs volumes.

Puisez-vous d'abord dans votre « basquitude » pour créer ?
Pas du tout. C'est une énergie ancrée en moi, mais je voulais ajouter la notion de l'ouverture au monde actuel. Ma production puise dans des inspirations, des sources, des influences de toute part : Andy Warhol, Buffet, des artistes comme Basquiat, les fauves Allemands, Miro, Picasso… Il n'y a pas de limites, puisque ma famille artistique s'enrichit sans cesse.

Andoni Guiresse Dupérou, un artiste luzien qui monte © M.D.

Quand on ne comprend pas ou que l'on critique l'art contemporain, on est souvent traité d'ignorant. Qu'est-ce qui explique cette forme d'élitisme presque arrogante ?
Depuis quelques années, il y a une volonté de rendre l'art accessible au plus grand nombre. C'est donc une démarche démocratisante. Mais il est évident qu'il y a des niveaux de lecture très différents, selon l'éducation, la sensibilité et la réflexion de chacun. Pour apprécier un Monochrome de Klein, il faut une capacité d'abstraction qui est assez importante. Il y a deux niveaux à cette question. Les œuvres classiques sont époustouflantes dans la possibilité d'accéder à une lecture figurative très vite ; mais il y a aussi énormément de niveaux de lectures. Ils sont possibles à déchiffrer uniquement par la culture et la connaissance de la symbolique. La mise en espace est toujours très étudiée dans l'art classique. Le Monochrome de Klein, la peinture et l'art en général sont quelque chose qui se ressentent. L'art est d'abord une récation physique. Après, il est possible d'aller plus loin pour découvrir l'aspect intellectuel qui donne de la valeur et du volume à l'œuvre.

Mais le monochrome de Klein n'est-il pas moins riche visuellement que le plafond de la chapelle Sixtine ?
Ce que vous soulevez est une question de regard. On peut évidemment, et selon les goûts de chacun, considérer l'un ou l'autre comme plus riche visuellement. Je suis autant fasciné par cette chapelle Sixtine de Michel Ange que par ces Monochromes dont j'ai vu l'exposition à Pompidou. Ils sont d'une profondeur et d'une beauté… ce sont des œuvres magnifiques ! J'apprécie tout autant la peinture figurative de toute époque que la peinture abstraite et en l'occurrence celle de Klein. En définitive, c'est une question de regard personne n'a la même appréhension de la réalité, c'est évident.



Comment s'est déroulée votre rencontre avec Thomas Valverde, directeur du festival de piano classique ?
Un ami collectionneur m'a prêté un CD d'Evan Schinners, pianiste virtuose américain, qui a notamment joué à Noël devant la famille Obama. Je me suis imprégné de ses variations autour de Bach, et eu envie de faire un travail à ce sujet sous la forme d'une série de quinze pièces intitulée « Territoire ». Comme Evan est venu jouer en partie off du festival de Biarritz en janvier dernier, je suis allé au Palais pour lui offrir la pièce maîtresse de cette série. Par la suite, Thomas Valverde m'a demandé de penser à un travail sur la thématique de Mozart.

Comment vit un jeune artiste aujourd'Hui. Et quelles sont vos perspectives ?
Je suis jeune donc, je commence tout doucement à vendre à des collectionneurs, et petit à petit je construis mon métier d'artiste. Je suis pour l'instant, parce que j'en ai encore besoin, professeur enseignant en art plastique au collège, en ikastola. Après cette exposition du casino de Biarritz, j'ai plusieurs projets, notamment avec un sculpteur Angloy en 2014 et à nouveau sur Biarritz. C'est pour ça que je parle de « mon entreprise artistique ». C'est un vrai métier qui se construit et qui demande à se développer. C'est quelque chose de très concret aussi qui n'est pas qu'un travail d'atelier et de réflexion intellectuel, mais un travail complet et qui demande beaucoup temps. Une entreprise passionnante…

Plus d'information sur le travail d'Andoni Guiresse Dupérou
www.andoniart.com

▶ **Propos recueillis par Matthieu Delaunay**
m.delaunay@lasemainedupaysbasque.fr